



Aksel Tibet, Olivier Henry et Dominique Beyer (dir.)

La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine
3^e Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012

Institut français d'études anatoliennes

La Cappadoce et les provinces d'Orient dans l'Antiquité tardive (4^e-7^e siècle pC)

Sophie Métivier

DOI : 10.4000/books.ifeagd.3363
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 27 avril 2020
Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA
ISBN électronique : 9782362450822



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique

MÉTIVIER, Sophie. *La Cappadoce et les provinces d'Orient dans l'Antiquité tardive (4^e-7^e siècle pC)* In : *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine : 3^e Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/3363>>. ISBN : 9782362450822. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.3363>.

3^{èmes} RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA

**LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE
de la préhistoire à la période byzantine**

OFFPRINT/AYRIBASIM



Olivier Pelon (1934 – 2012)
(Cliché C. Boni)

3^{èmes} RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TIBET (éds.)

Istanbul
8-9 Novembre, 2012

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE

de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TİBET (éds.)

ISBN 978-2-36245-059-4

Illustration de couverture : Grande jarre découverte à Zeyve Höyük-Porsuk en 1970 dans les remparts du Fer Moyen, 8^e siècle aC, musée de Niğde (dessin: Françoise Laroche-Traunecker).

Ce volume a été composé par Zero Prodüksiyon Ltd.

Abdullah sok. 17, 34433 Taksim, Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

La publication a pu en être réalisée grâce au concours financier du Ministère des Affaires étrangères et du développement international et du CNRS.

© 2015, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges - Dumézil
Nuru Ziya sok. 22, 34433 Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

Secrétaire aux publications : Aksel Tibet

Production et distribution

Zero Prod. Ltd.

Abdullah Sokak. No 17 Taksim 34433 Istanbul-Turkey

Tel : +90 (212) 244 75 21 Fax : +90 (212) 244 32 09

info@zerobooksonline.com

www.zerobooksonline.com

Imprimé par

Oksijen Basım ve Matbaacılık San. Tic. Ltd. Şti.

100. Yıl Mah. Matbaacılar Sıt. 2. Cad. No 202/A Bağcılar - İstanbul

Tel : +90 (212) 325 71 25 Fax : +90 (212) 325 61 99

numéro de certificat : 29487

SOMMAIRE

VII PRÉFACE
Dominique Beyer

I. ENVIRONNEMENT

1 VOLCANISM AND EVOLUTION OF THE LANDSCAPES
IN CAPPADOCIA
Attila Çiner, Erkan Aydar, M. Akif Sarıkaya

17 THE RISE AND FALL OF THE HITTITE STATE IN CENTRAL ANATOLIA:
HOW, WHEN, WHERE, DID CLIMATE INTERVENE ?
Catherine Kuzucuoğlu

II. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU FER

43 THE EARLY SEDENTARY COMMUNITY OF CAPPADOCIA:
AŞIKLI HÖYÜK
Mihriban Özbaşaran, Güneş Duru

53 A DISCUSSION OF THE ORIGIN AND THE DISTRIBUTION PATTERNS
OF RED LUSTROUS WHEEL-MADE WARE IN ANATOLIA:
CULTURAL CONNECTIONS ACROSS THE TAURUS AND
AMANUS MOUNTAINS
Ekin Kozal

65 LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE :
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES
Maria Elena Balza

79 LES RITUELS DE LA VIEILLE FEMME TUNNAWIYA :
TÉMOIGNAGES DU BAS PAYS HITTITE ?
Alice Mouton

91 LE HÖYÜK DE PORSUK, UNE FORTERESSE HITTITE EN
CAPPADOCE MÉRIDIONALE
Olivier Pelon

101 QUELQUES NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE
DES PHASES ANCIENNES DE PORSUK, DU BRONZE MOYEN
À LA RÉOCCUPATION DU FER
Dominique Beyer

111 LES FORTIFICATIONS OCCIDENTALES DE PORSUK, RESTITUTION ET MODÉLISATION DES ÉTATS LES PLUS ANCIENS

Aksel Tibet, Françoise Laroche-Traunecker

131 PORSUK – ZEYVE HÖYÜK À L'ÂGE DU FER : LE CAS DES FIBULES COMME MARQUEURS D'ÉCHANGES ET DE DATATION

Julie Patrier-Lacambre

III. DE LA PÉRIODE CLASSIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

145 FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner

159 ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton

171 RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA

Olivier Casabonne

179 BEYOND THE MYTH OF THE CILICIAN GATES. THE ANCIENT ROAD NETWORK OF CENTRAL AND SOUTHERN CAPPADOCIA

Jacopo Turchetto

201 SIGNIFICATO E RUOLO STRATEGICO-CULTURALE DI TYANA IN CAPPADOCIA TRA MITO, ANTONINI E SELGIUCHIDI

Guido Rosada, Maria Teresa Lachin

215 NEUE GRABSTELE AUS DEM DORF ELEMANLI IN KAPPADOKIEN

Ferit Baz

223 LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4^E-7^E SIÈCLE PC)

Sophie Métivier

233 TYANA BIZANTINA: CIRCOLAZIONE E TESAUORIZZAZIONE MONETALE

Michele Asolati, Cristina Crisafulli

PRÉFACE

Dominique Beyer

Il y a environ 25 ans, Olivier Pelon organisait à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul un colloque destiné à faire l'état des recherches sur la Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce colloque avait pu être publié quelques années plus tard par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations¹. La publication groupait dix communications — trois des participants n'ayant pas remis leurs textes — et une annexe. Quatre grandes périodes y étaient alors représentées :

- *L'époque préhistorique*, avec une communication sur les fouilles de Köşk Höyük par son directeur d'alors, U. Silistreli, malheureusement disparu peu après ;
- *La protohistoire et le début de l'âge du Fer*, plus fournie avec quatre contributions, la première sur les trouvailles céramiques du district minier du Bolkardağı (B. Aksoy), les trois autres concernant la fouille de Porsuk, avec une communication de son directeur, O. Pelon, sur l'occupation hittite et le début de l'âge du Fer, les deux autres (S. Dupré et Fr. Blaizot) évoquant la découverte d'un squelette du Bronze Récent. Il faut y ajouter, à propos de Porsuk, le contenu de l'annexe, avec une recherche de M. Coindoz sur les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes ;
- *L'époque « phrygienne »*, avec la publication de l'important matériel funéraire du tumulus de Kaynarca (M. Akkaya) et les observations sur les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane (E. Varinlioglu et Cl. Brixhe) ;
- *L'époque romaine* enfin, avec une définition territoriale de la Cappadoce (D. French) et une étude sur l'activité des fonctionnaires territoriaux au Haut-Empire d'après les inscriptions (B. Rémy).

Un quart de siècle après ce premier colloque, il était intéressant de faire un nouveau point sur l'avancée des recherches dans cette Cappadoce méridionale, de la préhistoire à la période byzantine. On doit aux compétences et au

¹ Brigitte Le Guen-Pollet et Olivier Pelon, éd., *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine, Etat des recherches, Actes du Colloque d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 13-14 avril 1987*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991.

dynamisme d'Olivier Henry d'avoir conçu et organisé ce nouveau colloque, placé cette fois encore sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes — que son directeur, Jean-François Pérouse, en soit vivement remercié — et intégré à la série des Rencontres d'archéologie de l'IFEA.

Les communications ont été au nombre de vingt-trois, ce qui témoigne du développement des recherches et de leur diversification.

Si les périodes néolithique et chalcolithique ont été particulièrement bien représentées², ce qui témoigne bien de l'importance de cette phase de la préhistoire cappadocienne, liée aux gisements d'obsidienne des Melendiz Dağları, et du dynamisme de nos collègues turcs de l'Université d'Istanbul, on soulignera en revanche l'absence presque totale du Bronze Ancien. Cette phase est en effet peu représentée dans l'archéologie locale, et on regrettera d'autant plus d'avoir manqué une contribution consacrée aux trouvailles majeures du site de Göltepe et de la mine d'étain de Kestel³.

La même remarque peut s'appliquer au Bronze Moyen. On pouvait espérer la participation de notre collègue Aliye Öztan (cf. note 2), responsable des fouilles du riche site d'Acemhöyük, qui aurait pu combler cette lacune, même si son site, l'un des plus représentatifs de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, était situé nettement plus à l'ouest que les autres.

La fin du Bronze Moyen, fort heureusement, est représentée à Porsuk, de même que le Bronze Récent qui bénéficie, depuis peu, tout comme l'Âge du Fer, du démarrage fructueux des fouilles de Kınık Höyük. L'équipe de Porsuk, bien représentée dans ce colloque (du Bronze à l'époque romaine), attend d'ailleurs beaucoup des contacts scientifiques et amicaux entre nos deux missions, de même que des liens tissés également, mais depuis plus longtemps, avec nos amis de la fouille italienne de Kemerhisar-Tyane. L'Antiquité tardive et Byzance ont pu être ainsi représentées, principalement autour de Tyane, ce qui n'avait pas pu être le cas lors du premier colloque.

En octobre 2012, quelques semaines avant la tenue de la Rencontre, on apprenait malheureusement le décès brutal et inattendu d'Olivier Pelon, ancien directeur de la mission de Porsuk (jusqu'en 2002) et organisateur de ce premier colloque cappadocien. C'est bien en hommage à sa mémoire que notre Rencontre cappadocienne de 2012 et sa publication ont été naturellement dédiées. Sa communication générale sur Porsuk a pu être malgré tout présentée à Istanbul par Françoise Laroche-Traunecker.

Il nous reste à présenter à nouveau tous nos remerciements à Olivier Henry pour son investissement, mais aussi pour son infinie patience devant nos propres manquements. Merci aussi à Aksel Tibet, responsable des publications de l'IFEA et pilier de la mission de Porsuk, pour son dévouement et sa vaste expérience en matière éditoriale.

2 Seul un texte en revanche nous a été remis pour publication. Aliye Öztan, qui avait repris la direction des fouilles du néolithique récent de Köşk Höyük, n'a malheureusement pas pu répondre favorablement à notre invitation.

3 Un problème de communication particulièrement regrettable nous a privés de la participation de notre estimée collègue Aslihan Yener. Elle n'a pas pu, par la suite, nous fournir à temps un texte sur ces découvertes fondamentales.

LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4^E-7^E SIÈCLE PC)

Sophie Métivier
Université Paris1 Panthéon Sorbonne,
UMR8167 Orient et Méditerranée
sophie.metivier@univ-paris1.fr

Abstract

Although Cappadocia did not become a border province of the Byzantine Empire until the 8th century, it did occupy, particularly its southernmost region, a pivotal position between Anatolia and the Eastern provinces. This location provided a strategic position in the Empire, before weakening after Syria and Mesopotamia passed under Islamic rule. This paper aims at 1) highlighting the close cultural, religious and economic ties that united Cappadocia with Syria and Palestine, precisely when the Eastern Roman Empire began to develop around Constantinople; and 2) analyzing the impact of these links in the very history of Cappadocia. To what extent southern Cappadocia which, for many years, was a contact region, has become a margin?

L'un des enjeux importants de l'Antiquité tardive fut la réorganisation de l'Empire romain d'Orient autour de sa nouvelle capitale, Constantinople, une réorganisation qui affecta l'ensemble des provinces. La Cappadoce n'a pas échappé aux mutations induites par cette reconfiguration politique de l'Empire. L'affirmation de la nouvelle capitale s'est en effet appuyée sur des tensions internes aux provinces. Par exemple l'analyse des positionnements religieux montre avec clarté que l'évêque de Constantinople, pour contrer l'opposition du métropolitain de Césarée, hostile à sa montée en puissance, a été soutenu en revanche par le métropolitain de Tyane, et ce fut pour augmenter l'autorité de ce dernier, dont le siège n'avait été élevé au rang métropolitain qu'en 371/372, que plusieurs évêchés suffragants furent créés à son profit par l'institution impériale¹.

¹ Métivier 2005, 210-243, 280-282.

L'autre évolution institutionnelle importante qui concerna Tyane et sa région résida en effet dans la création d'une seconde province de Cappadoce, création entérinée à la fin de la décennie 370. La Cappadoce méridionale acquit ainsi une définition institutionnelle dont elle était dépourvue jusque là, et ce fut cette définition qui prévalut dans les textes tardo-antiques aux dépens de toute désignation de nature géographique (par exemple celles de Cappadoce taurique ou de Cappadoce méridionale). La création d'une province de Cappadoce Seconde dont Tyane était la capitale eut pour conséquences l'établissement d'un gouverneur, aux compétences judiciaires et fiscales, ainsi que de son bureau, et l'augmentation du nombre de fonctionnaires dans la région. En témoignent les quelques sceaux du musée de Niğde, datés des 6^e-7^e siècles, qui ont appartenu à un fonctionnaire, un commerçant, et à des dignitaires de divers rangs, deux ex-consuls (*apo hypatôn*), deux ex-préfets (*apo éparchôn*) et deux stratélates².

Dans un Empire romain d'Orient, dominé par l'autorité nouvelle de Constantinople³, il n'est cependant pas anachronique d'examiner les liens entre la Cappadoce et l'Orient, en particulier la Syrie⁴. S'il me paraît important de souligner la vitalité de ces liens pendant l'Antiquité tardive, c'est pour mieux cerner les conséquences de la perte des provinces d'Orient par l'Empire à partir des années 630, pour en préciser l'impact en Cappadoce et, si possible et plus précisément, en Cappadoce méridionale. Textes, vestiges monumentaux, monnaies et sceaux livrent des informations éclatées et fragmentaires. Ce sont ces témoins que j'ai réunis pour suggérer que, si rupture il y a eu dans l'histoire de la région, ce fut peut-être au 7^e siècle, conformément à une chronologie traditionnelle qui garderait, en ce cas au moins, sa pertinence⁵.

La documentation textuelle montre la forte intégration de la Cappadoce à l'espace oriental

(j'emploie le terme d'Orient dans son sens administratif, soit l'ensemble des provinces du diocèse d'Orient). Elle y atteste une grande mobilité des hommes, des transferts culturels et religieux.

Si des Cappadociens ont voyagé ou émigré dans tout l'Empire, et ce de longue date, ils ont toutefois privilégié les provinces de Syrie et de Palestine, du moins dans le cadre de leur *paideia* et de leur conversion au monachisme. Conformément à une tradition scolaire établie dès la première moitié du 4^e siècle, des Cappadociens fréquentaient les écoles et les maîtres d'Antioche, de Beyrouth, de Césarée de Palestine ou d'Alexandrie et ce fut en raison de cette tradition que le grand rhéteur Libanios put compter parmi ses élèves plus d'une dizaine de Cappadociens (douze suivant les données réunies par Paul Petit), principalement les fils de ses anciens condisciples⁶. Ils ont aussi participé, à une date précoce, à la création de cette mobilité religieuse chrétienne si caractéristique de l'Antiquité tardive, comme pèlerins aux Lieux Saints et comme moines itinérants, soucieux et curieux de visiter les monastères d'Égypte, de Palestine et de Syrie. C'est même le premier évêque de Césarée de Cappadoce qui nous soit connu, Alexandre, qui est désigné par Eusèbe de Césarée comme le premier pèlerin à Jérusalem, où il fut retenu comme évêque au 3^e siècle⁷. D'autres Cappadociens ont œuvré à l'élaboration du monachisme palestinien. Dans la lointaine continuité d'Alexandre, plusieurs d'entre eux s'établirent définitivement en Palestine au 5^e siècle et jouèrent un rôle important dans le développement monastique de la région, à l'instar de Sabas, le fondateur de la laure éponyme. Contrairement aux étudiants cappadociens, attestés tant à Athènes, dans le diocèse d'Asie et à Constantinople que dans les provinces d'Orient, les moines cappadociens ne sont pratiquement connus qu'en Égypte et en Palestine ; ils n'ont contribué ni à la genèse ni à l'essor des communautés monastiques de Constantinople aux 4^e et 5^e siècles⁸.

Au vu de cette mobilité, il n'est donc pas surprenant que la Cappadoce ait été dans la zone d'influence des provinces d'Orient, ce que suggèrent de nouveaux indices. Nicole Lemaigre Demesnil⁹, dans son livre de 2010 consacré à

2 Métivier 2008.

3 C'est cette perspective que j'ai mise en valeur dans Métivier 2005 et que je voudrais aujourd'hui nuancer, même si, à mon sens, elle reste primordiale.

4 Cooper/Decker 2012, 257, font un constat similaire en conclusion de leur récent ouvrage sur la Cappadoce : "As with most other provincial regions of the empire, Cappadocia adopted the norms and habits of Christian expression from outside its borders – in the early period Syria was especially influential, while trends in the capital and elsewhere can be detected later." Voir aussi *ibid.*, 140-143.

5 L'historiographie actuelle minore en revanche l'impact immédiat des conquêtes perses et arabes dans les régions du Proche-Orient.

6 Métivier 2005, 325-330.

7 Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 6.11.12, p. 100.

8 Métivier 2005, 363-388.

9 Lemaigre Demesnil 2010, 37-41, 65-68, 150 et n. 1044. Restle 1979, 138-139, 154, 160, préfère, en revanche, mettre en rapport

l'architecture rupestre des églises de Cappadoce des 5^e-9^e siècles, établit à plusieurs reprises des parallèles entre l'architecture et, surtout, le décor architectural (le déroulement de bandes horizontales le long des parois) des églises de la Cappadoce rupestre et ceux des établissements religieux de Syrie ou de Mésopotamie¹⁰. Le plus souvent ces parallèles ne font qu'indiquer que ces églises illustraient une tradition décorative paléochrétienne commune à l'Empire¹¹. Néanmoins l'auteur repère des emprunts spécifiques faits à l'architecture des églises de Syrie dans le cas de deux églises à nef transversale et à abside unique, les églises de Güllüdere n°3 et de Göreme n°4b, l'une et l'autre datées du 6^e siècle. L'origine syrienne de ce plan, encore rare à l'époque protobyzantine (il ne l'est plus à partir du 10^e siècle), est confirmée par le décor iconographique de l'église Güllüdere n°3 : à deux reprises, un saint évêque du nom d'Agathange y est représenté, au nord de la paroi orientale du *naos* et dans l'abside. Comme l'a déduit Catherine Jolivet-Lévy, il s'agit de l'évêque de Damas qui n'est connu que par une *Vie géorgienne*¹². L'historienne d'art suggère que l'église a pu lui être dédiée. Dans une autre église, qui aurait été décorée par le même atelier de sculpteurs, au 6^e siècle, à Matianè (Göreme), ont été peintes trois invocations à saint Serge, dont deux sont cryptographiques¹³. Ces trois inscriptions laissent supposer une dédicace du sanctuaire à ce dernier. Ce sont les plus anciennes attestations en Cappadoce du culte de ce saint, culte né en Syrie, à Rèsafa (Sergiopolis) au début du 5^e siècle¹⁴.

Ces églises rupestres¹⁵ témoignent d'une influence, architecturale et culturelle, qui n'était peut-être que locale et circonscrite. Le sanctoral des Églises de Cappadoce est assez mal connu, sauf au troisième quart du 4^e siècle, époque à laquelle les évêques cappadociens organisèrent le culte des saints dans leur Église en y célébrant en particulier des martyrs considérés comme autochtones (à Tyane comme à Césarée), mais non exclusivement ; les Pères cappadociens vénérèrent aussi Thècle, Grégoire le Thaumaturge ou les Quarante martyrs de Sébaste¹⁶. On suit avec difficulté l'enrichissement de ce sanctoral pendant l'Antiquité tardive faute de documentations. Néanmoins, en plus de saint Serge, on sait que le culte d'un autre saint d'origine syrienne, celui de Loukianos, prêtre d'Antioche, a été introduit aux frontières de la Cappadoce et de la Galatie, comme l'indique une inscription des environs de Kırşehir, datée par ses éditeurs des 5^e-6^e siècles. Celle-ci mentionne à la fois le martyr Loukianos et un saint homonyme qu'il aurait élevé¹⁷. Jacques Noret soupçonne en ce cas un dédoublement du premier, même s'il n'exclut pas que le martyr Loukianos ait pu avoir des disciples en Cappadoce comme l'indique sa *Passion ancienne* (BHG 996z)¹⁸.

Si l'on peut repérer ponctuellement l'influence de la Syrie sur le sanctoral cappadocien, l'inverse est moins clair, bien que Frédéric Alpi, lorsqu'il examine l'élargissement du sanctoral antiochien sous le patriarcat de Sévère au début du 6^e siècle, y note l'introduction des saints cappadociens suivants, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze,

l'architecture des églises construites paléochrétiennes de Cappadoce avec celle des églises d'Arménie et Georgie. C. Foss (dans *Speculum* 59, 1984, 658-659) critique précisément cette surévaluation de l'influence de la Cappadoce sur l'Arménie et une absence de contextualisation à l'échelle de l'Orient. Il mentionne que la technique de construction caractéristique des églises de Cappadoce est aussi attestée en Syrie et en Mésopotamie.

¹⁰ Lemaigre Demesnil 2010, 12-13, 159-160.

¹¹ Entre autres, usage de diverses croix sculptées : voir Lemaigre Demesnil 2010, 161-164.

¹² Voir Jolivet-Lévy 1991, 35-36. Ce sont les seules attestations connues de ce saint en Cappadoce. La *Vie géorgienne* en fait un martyr de l'époque de Sévère Alexandre. Le saint Agathange dont la vénération est mieux attestée à Byzance, à savoir le compagnon de martyre de Clément d'Ancyre, n'est pas connu comme évêque. Il ne peut donc s'agir de lui. Voir *Syn. Cp.*, 415-418 (= BHG 354e).

¹³ Jolivet-Lévy/Lemaigre Demesnil 2005, 67-84, en particulier 77-84.

¹⁴ Maraval 1985, 349-350. Keith-Fowden 1999, 7-44.

¹⁵ Concernant l'église 'construite' de la Panagia de Tomarza, qui fut détruite aux environs de 1921, et ses rapports avec plusieurs églises de Syrie du Nord, d'Isaurie et de Cilicie (notamment dans sa décoration sculptée), voir l'étude et les remarques de Hill 1975, 161-163, en particulier 162 : "[...] this part of Cappadocia, including, as we have seen, Caesarea, was much more open to influences from Antioch than from Constantinople, and this fact was reflected in the local architecture". L'auteur suppose précisément l'intervention d'artisans isauriens.

¹⁶ Métivier 2005, 305-320. Si les recherches sont nombreuses sur les martyrs et leur culte, en revanche peu d'études ont analysé la genèse du sanctoral en Asie Mineure.

¹⁷ Eyice/Noret 1973. Voici la traduction que les auteurs, *ibid.*, 365, donnent de l'inscription : "De ta vertu divine tu as reçu la digne récompense, saint Lucien, toi qui vécus humblement, toi qui honoras dignement celui qui t'avait élevé, le martyr Lucien, avec lequel le Christ a fait de toi son suivant, (un suivant) portant la Croix, divinement méditée autant que touchée par tes souffrances corporellement."

¹⁸ *Ibid.*, 372-376. La *Passion ancienne* est en cours d'édition pour la collection des Sources chrétiennes.

ainsi que les Quarante martyrs de Sébaste¹⁹. En revanche on ne peut, comme l'a fait François Halkin, considérer que le culte du Cappadocien Gordios a été dédoublé en Syrie. Celui-ci, un officier de l'armée romaine qui souffrit le martyr pour avoir refusé de sacrifier aux idoles et dont la mémoire est célébrée le trois janvier dans l'Église byzantine, est connu à une date précoce par l'homélie (BHG 703) que Basile de Césarée prononça en son honneur²⁰. Une Passion (BHG 703b), conservée dans un manuscrit daté au plus tôt du 10^e siècle, le Patmiacus 273, lui est consacrée. Bien que ses épisodes diffèrent notablement des événements évoqués par Basile de Césarée (en particulier son martyr qui, dans un cas, aurait eu lieu à Antioche, dans l'autre, à Césarée), son éditeur, François Halkin, a suggéré qu'il s'agissait bien d'un seul et unique saint dont le culte aurait été introduit en Syrie du Nord depuis la Cappadoce, par des Cappadociens, à une date que l'on ignore²¹. Le tombeau de Gordios est en effet localisé par l'auteur de la Passion dans un faubourg de Rhosos, à la frontière de la Cilicie et de la Syrie. Wolfgang Lackner a montré depuis, sur la foi de différents textes hagiographiques, que la Passion, loin de concerner le martyr cappadocien Gordios, devait être imputé au martyr Hésychios, une falsification plusieurs fois réitérée dans le recueil de documents hagiographiques auquel appartient la Passion éditée par François Halkin²². On doit donc renoncer à ce dédoublement de culte supposé, de Cappadoce en Syrie.

Dans l'ensemble des données que j'ai avancées, il est impossible de cerner la Cappadoce méridionale dans laquelle je n'inclurai pas *a priori* la Cappadoce rupestre. Le positionnement des évêques de Cappadoce dans les conflits dogmatiques et ecclésiologiques du christianisme tardo-antique permet au contraire de constater que l'influence de la Syrie pouvait toucher précisément la Cappadoce méridionale, du moins en matière de foi. Lorsque l'évêque d'Antioche, Sévère, défendit, dans les premières décennies du 6^e siècle, la cause du monophysisme, il bénéficia du soutien des

métropolitains et des évêques des deux provinces de Cappadoce en dépit de leur acceptation antérieure du concile de Chalcedoine et avant qu'ils n'aient obéi aux injonctions des empereurs et des patriarches de Constantinople à condamner le concile de 451. En se soumettant à ces injonctions, les évêques de Cappadoce prouvèrent certes leur acceptation de l'autorité du patriarche de Constantinople, mais la correspondance de Sévère d'Antioche a révélé la familiarité de ce dernier avec plusieurs prélats de Cappadoce, les métropolitains de Césarée et de Tyane, les évêques de Sasima et de Basilika Therma en particulier²³.

Ces données ne font que suggérer une relation privilégiée avec la Syrie, mais non la prouver assurément. Si l'on considère par exemple l'intégration au sanctoral cappadocien de cultes d'origine syrienne, on peut supposer que cette intégration s'est faite par l'intermédiaire de Constantinople : le culte de saint Serge a été promu à Constantinople au 6^e siècle par les empereurs Anastase I^{er}, qui ordonna le transfert du pouce du saint dans la capitale impériale, puis Justinien I^{er}, qui fonda l'église Saints-Serge-et-Bacchus, époque à laquelle le culte commença à être attesté en Cappadoce²⁴. De l'intensité des liens entre la Cappadoce et la Syrie, en particulier la Syrie du Nord, j'ai eu néanmoins confirmation pour les dernières décennies de la domination byzantine en Orient, grâce à une documentation monétaire que j'ai présentée dans une étude conduite avec Vivien Prigent. L'examen du monnayage réformé de bronze dans les médailliers de Kayseri et Niğde a montré l'importance croissante des frappes d'Antioche dans le numéraire en circulation dans la région. Si cette évolution est repérable dans l'ensemble de l'Empire à partir du règne de Justinien I^{er}, elle est plus accusée en Cappadoce dans les deux dernières décennies du 6^e siècle et au début du 7^e siècle : la part des monnaies d'Antioche y est même plus élevée que dans les trésors trouvés en Syrie. Dans le fonds numismatique de Niğde, les monnaies d'Antioche représentent en effet plus de la moitié des monnaies frappées sous les règnes de Maurice et de Phocas²⁵. Elles disparaissent ensuite

19 Alpi 2009, t. 1, 139, 194. La grande majorité de ces 'nouveaux' saints sont originaires de Syrie et de Cilicie, un petit nombre d'Égypte et du Pont.

20 Basile, *Homilia in Gordium martyrem*, 2, PG 31, col. 489-508.

21 Halkin 1961, 5-15.

22 Lackner 1970. La démonstration de Lackner est considérée comme acquise dans le *Novum Auctarium* de la *Bibliotheca hagiographica graeca*, 82, s.v. 'Gordius'.

23 Métivier 2005, 230-234 ; Alpi 2009, t. 1, 45-46, 200, 322.

24 Key-Fowden 1999.

25 Métivier/Prigent 2010, 594-602, 617. Les trouvailles de monnaies de la fouille de Tyane, présentées par nos collègues dans ce même volume, ne confirment ni n'infirmement les déductions que suggère l'examen des médailliers. Les monnaies de Constantinople y sont

en raison de la fermeture de l'atelier d'Antioche au début du règne d'Héraclius²⁶. Cette augmentation de la part des monnaies d'Antioche se fait au détriment des frappes des ateliers d'Asie Mineure, en particulier celui de Cyzique, plus que de l'atelier de Constantinople. Cette dépendance envers les provinces du diocèse d'Orient serait d'autant plus marquée si, comme nous le croyons, la Cappadoce a été approvisionnée par le Sud, c'est-à-dire par la Syrie, et non directement, dans le cas des monnaies frappées à Cyzique ou à Thessalonique. C'est en effet ce que suggère la comparaison entre les médailliers de Cappadoce et ceux d'autres cités de l'Anatolie intérieure (comme Amasya)²⁷.

Régulier et non concentré en des années données, cet approvisionnement en monnaies d'Antioche était lié aux échanges commerciaux plus qu'à la politique militaire de l'État byzantin. En effet, il ne s'intensifia pas pendant les années de guerre avec la Perse (sous Maurice par exemple), contrairement au monnayage frappé à Nicomédie, l'atelier du diocèse du Pont dont dépendaient administrativement les provinces de Cappadoce.

La dépendance assez forte de la région envers les ateliers d'Antioche et de Constantinople et le caractère assez peu différencié de la masse monétaire des deux médailliers révèlent l'intégration partielle de la Cappadoce à l'espace économique de l'Empire, la faiblesse de ses échanges commerciaux avec le reste des provinces de l'Empire. Même s'il est hasardeux de surévaluer l'importance des relations commerciales avec la Syrie, on peut se demander si l'intégration à l'Empire, au moins sur le plan économique, ne se faisait pas par l'intermédiaire de la Syrie. L'analyse des 175 monnaies de bronze des 6^e et 7^e siècles du médaillier de Niğde montre donc que l'importance des relations entre la Cappadoce et les provinces d'Orient a eu pour corollaire la faiblesse de son intégration à l'espace anatolien, alors même que la principale route terrestre entre Constantinople et

Antioche traversait la région. Que celle-ci ait eu un impact assez faible, c'est ce que laissent accroire les différences mineures entre les médailliers de Niğde et de Kayseri. Ces échantillons monétaires ne permettent pas d'établir, pour la fin de l'Antiquité, des spécificités proprement locales, sauf, peut-être, dans le cas de Kayseri, dont le médaillier pourrait refléter l'impact des campagnes militaires impériales contre les Perses. En revanche les trésors monétaires de la fouille de Tyane, analysés par Michele Asolati et Cristina Crisafulli dans le cadre de ce colloque, indiquent un dynamisme qui serait spécifique à la région la plus méridionale de la Cappadoce²⁸.

Dernier témoin des relations entre la Cappadoce et les provinces d'Orient, un sceau du musée de Niğde que j'ai publié sans en offrir de commentaire²⁹. Si je souhaite le présenter de manière plus détaillée dans le cadre de cette communication, c'est parce qu'il montre jusqu'à une date assez avancée le maintien de relations administratives, voire commerciales ou fiscales, entre la Cappadoce et les provinces d'Orient. Ce sceau, que l'on peut dater, au vu de l'écriture du *alpha* et du *mu*, de la fin du 6^e ou du 7^e siècle, présente une légende au génitif qui court sur le droit et le revers : "[Sceau de] Paul, commerciale". L'inscription ne mentionne ni dignité, ni toponyme, ni élément de datation ; le sceau ne comprend aucune effigie impériale malgré la présence habituelle de celle-ci sur les bulles de commerciale³⁰. Un exemplaire parallèle en est conservé à Chypre : celui-ci, qui appartenait à la deuxième collection que Georges Pétrakidès, un marchand d'antiquités de Larnaca, sur la côte méridionale de l'île, vendit au musée de Chypre en 1948, est, sans doute, lui aussi, de provenance locale³¹. Son éditeur, sans justifier son opinion, le soupçonnait d'être un faux ; le parallèle du musée de Niğde infirme cette supposition³².

largement majoritaires, celles de Thessalonique absentes à une exception près ; quant aux monnaies frappées à Antioche, elles sont au même niveau que celles de Nicomédie (à un niveau un peu supérieur si l'on considère le nombre de *nummi*).

²⁶ L'atelier d'Antioche est fermé au moment de l'avènement d'Héraclius pour des raisons que l'on ignore. Ceux de Nicomédie et de Cyzique le sont pendant le règne d'Héraclius. Des ateliers temporaires ont fonctionné à Séleucie d'Isaurie, Isaura et Constantia de Chypre.

²⁷ Métivier/Prigent 2010, 596-597 : les monnaies de Cyzique sont deux fois moins nombreuses au musée d'Amasya.

²⁸ Voir, dans ce volume, 233-249.

²⁹ Métivier 2010, 69.

³⁰ Sur les sceaux de commerciaux, voir Oikonomidès 1986b ; Brandes 2002, 281-283 ; Montinaro 2013. Lorsque l'effigie impériale manque, le sceau a été désigné comme privé par les sigillographes : Oikonomidès 1986b, 36. Les exemples qui soutiennent cette interprétation diffèrent du sceau de Paul puisqu'ils comportent la mention de la dignité, absente dans le cas de ce dernier : voir Oikonomidès 1986a, n° 20.

³¹ Metcalf 2004, n° 219, p. 260-261.

³² Voir les photographies des deux exemplaires en annexe.

Des sceaux de commerciaux sont connus depuis la seconde moitié du 6^e siècle. Les plus anciens, sur lesquels l'effigie de l'empereur est gravée, appartiennent à de hauts dignitaires, en poste dans le diocèse d'Orient, à Antioche ou à Tyr, dont certains sont connus par ailleurs³³. Un deuxième ensemble de plombs est attesté à Carthage à partir du règne d'Héraclius. Ils comportent, eux aussi, l'effigie de l'empereur et, rarement, la mention d'une *apothèkè*, c'est-à-dire d'un entrepôt ou grenier³⁴. Le sceau de Paul ne s'insère dans aucune de ces séries ; il ne peut être comparé qu'à quelques exemplaires, datés des années 550-650 et caractérisés par la brièveté de la légende et l'absence d'iconographie (la croix exceptée). Il s'agit des sceaux suivants³⁵ :

- Sceau de Théodose commerciale : sceau de provenance inconnue, daté du 6^e siècle (probablement de la seconde moitié), au génitif, avec, au droit et au revers, un monogramme cruciforme (du nom, puis de la fonction)³⁶.
- Sceau de Théodore commerciale (dont plusieurs exemplaires sont conservés) : sceau de provenance inconnue, daté du 7^e siècle, au génitif, inscrit sur les deux faces³⁷.
- Sceau de Théodore commerciale : sceau trouvé sur la plage de Tyr, daté du 6^e siècle, qui comprend, au droit, le monogramme du nom (dont la lecture n'est pas assurée), au revers, l'inscription mentionnant la fonction, dans les deux cas au génitif³⁸.
- Sceau de Serge commerciale : sceau trouvé sur la plage de Tyr, daté de la seconde moitié du 6^e et du 7^e siècle, qui présente, au droit, le monogramme du nom, au revers, l'inscription

mentionnant la fonction, dans les deux cas au génitif³⁹.

- Sceau de Serge commerciale : sceau de provenance inconnue, daté de 550-650, avec, au droit et au revers, un monogramme cruciforme (du nom, puis de la fonction, au génitif)⁴⁰.

Si les évolutions de la fonction de commercial ont été âprement débattues (et continuent à l'être), le rôle de ces agents est défini avec assez de clarté et de manière unanime pour la période qui s'étend du 6^e au premier quart du 7^e siècle⁴¹. Le terme *y* désigne un fonctionnaire chargé de superviser le négoce, puis la production de la soie, comme monopoles d'État, que, dans les décennies suivantes, le commercial ait été ou non un fonctionnaire aux compétences fiscales, chargé entre autres d'approvisionner les armées⁴². Alors que la datation du sceau de Paul, sur des critères strictement sigillographiques, n'est pas en soi décisive et même si l'on explique mal la concision du formulaire, on peut conclure que c'est celui d'un négociant d'État, et ce pour deux raisons, la datation haute des sceaux qui possèdent le même type que lui⁴³, ainsi que celle de son parallèle à Chypre, que l'on doit supposer antérieure à l'implantation des Arabes dans l'île au milieu du 7^e siècle. On retrouve d'ailleurs la ligature courte de l'*omicron* et de l'*upsilon* que l'exemplaire de Chypre présente à la première ligne du revers – une ligne qui manque sur l'exemplaire de Niğde – sur le sceau monogrammatique de Serge commerciale, daté du tournant des 6^e et 7^e siècles⁴⁴, ou encore sur celui de Théodore commerciale de Chypre, de 629/632⁴⁵.

La conservation de ce sceau à Niğde et à Chypre témoigne des relations, jusqu'au début du 7^e siècle, de la province anatolienne avec l'île ou avec les provinces de Syrie, soit que Paul ait été en poste à Chypre, soit qu'il l'ait été en Syrie, à l'instar des premiers commerciaux qui nous soient connus par des sceaux. La plus ancienne mention datée que nous ayons d'un sceau de

33 Brandes 2002, 281-285, 512-514. Sur la qualité de ces premiers commerciaux connus par les sceaux, voir Feissel 1985, 465-476, en particulier 468, n. 17.

34 Morrisson/Seibt 1982.

35 Cette liste peut ne pas être exhaustive. Dans cette perspective l'inventaire de Brandes 2002 ne constitue pas une base pertinente puisqu'il exclut *a priori* les sceaux qu'il considérerait comme privés (dépourvus de l'effigie impériale puis, après 673, de l'indiction). À l'exception du premier, les sceaux que nous citons sont en effet absents de la liste de Wolfram Brandes. Je remercie Federico Montinaro de cette mise en garde.

36 Le sceau est signalé dans SBS 3, 179 (dans une vente aux enchères). Voir Brandes 2002, 513.

37 Zacos/Veglery, n° 1037 (voir Cheynet et al. 1991, n° 150).

38 Cheynet et al. 1991, n° 145.

39 *Ibid.*, n° 146.

40 Zacos/Veglery, n° 486. Aucun élément ne permet d'identifier les deux commerciaux Serge : les monogrammes cruciformes du droit des deux sceaux, monogrammes de *Sergiou*, diffèrent l'un de l'autre.

41 Voir Brandes/Haldon 2000, 163-168.

42 Delmaire 1989, 449-454.

43 Voir *supra* note 30.

44 Cheynet et al. 1991, n° 146.

45 Voir la note suivante.

commerciale de Chypre l'est en effet de 629/632⁴⁶. Mais, dans la mesure où l'on ignore l'existence de relations entre la Cappadoce et Chypre (on ne connaît pas d'exemplaire de monnaie chypriote en Cappadoce⁴⁷), je préfère supposer que le commerciale ait été en poste en Syrie et, à ce titre, en relation à la fois avec Chypre et la Cappadoce.

Le sceau de Paul pourrait donc témoigner du maintien des contacts par-delà le Taurus dans les premières décennies du 7^e siècle alors même que les médailliers des musées de Niğde et de Kayseri ont montré la précocité de la déprise monétaire au 7^e siècle. Suivant ces derniers, cette déprise aurait commencé dès le règne d'Héraclius, alors qu'en Asie Mineure occidentale, à Chypre et en Syrie, les trouvailles des monnaies ont culminé sous Héraclius et son successeur Constant II. A Niğde, où la chute est la plus marquée, le niveau de *nummi* conservés du règne d'Héraclius est à 20% de la moyenne des règnes antérieurs. Les frappes datent en outre pour l'essentiel des premières années du règne, du moins à Kayseri (à Niğde, l'année est illisible sur quatre des huit monnaies du règne), mais il est vrai que les monnaies de bronze d'Héraclius ont été frappées pendant les dix premières années du règne pour beaucoup d'entre elles⁴⁸. À l'inverse, les trouvailles monétaires des fouilles de Tyane, que nos collègues présentent dans ce même volume, comptent un nombre important de pièces de Constant II, supérieur même à celui des émissions d'Héraclius⁴⁹. Doit-on en conclure que ces trouvailles invalident l'hypothèse d'un effondrement monétaire précoce, hypothèse que suggérait le médaillier de Kayseri pour le nord de la Cappadoce sous Constant II ? Ou y reconnaître l'indice d'une spécificité de Tyane, par exemple une meilleure intégration de la Cappadoce méridionale à l'économie de l'Empire

et de l'ensemble de la région ? C'est cette seconde hypothèse que conforte la présence de plusieurs *folleis* arabo-byzantins dans le médaillier de Niğde, qui auraient été frappés au milieu du 7^e siècle en Syrie⁵⁰.

La césure monétaire des dernières décennies du 7^e siècle n'en est que plus brutale, même si le médaillier de Niğde comprend quatre monnaies d'or de la seconde moitié du 7^e siècle et de la première décennie du 8^e siècle, une de Constant II (641-668), deux de Tibère III (698-705), une du second règne de Justinien II (705-711)⁵¹. Plus qu'aux expéditions des Perses, puis des Arabes, qui touchèrent effectivement la région de Césarée, mais peu celle de Tyane, au 7^e siècle, cette chute des monnaies conservées dans la région peut être imputée, pour partie, à la perte des provinces du diocèse d'Orient, soit à une rupture ou, plutôt, une forte diminution de l'approvisionnement monétaire en provenance de la Syrie – toute relation entre la Cappadoce méridionale et la Syrie n'ayant pas cessé immédiatement après la conquête arabe comme le prouve la présence de ces *folleis* arabo-byzantins que je viens de mentionner.

Coupée, peu ou prou, de la Syrie et de l'ensemble des anciennes provinces du diocèse d'Orient, la Cappadoce, notamment méridionale, se retrouva isolée, à la fin du 7^e siècle, au sein du nouvel Empire byzantin, au moins sur les plans économique et commercial, et ce avant même que les expéditions militaires du califat n'aient mis à mal le tissu démographique et économique de la région. Ce ne fut en effet qu'à partir du début du 8^e siècle que des places de Cappadoce méridionale commencèrent à être citées comme cibles des expéditions califales, une fois que les Arabes s'établirent en Cilicie⁵².

46 Zacos/Veglery 1972, n°132 (voir aussi Oikonomidès 1986a, n° 10 et Morrisson/Seibt 1982, n° 138) : sceau de Théodore, *apo hypatôn*, commerciale général de l'*apothèkè* de Chypre. L'authenticité de la pièce n'est pas assurée, ce qui ne signifie pas néanmoins qu'un prototype n'ait pas existé : voir Morrisson 1987, 20-22.

47 Au 7^e siècle, de manière intermittente, un atelier y fut actif, probablement dans la capitale de l'île, Constantia. Voir DOC 2, 1, 41.

48 Métivier/Prigent 2010, 588-591.

49 Voir, dans ce volume, l'article de Michele Asolati et Cristina Crisafulli. C'est vrai des trouvailles isolées comme des trésors.

50 Voir Métivier/Prigent 2010, 591, n. 76 : ces deux pièces, dont la première pèse 4,12 g, la seconde, qui a un flanc cisailé, 2,87, auraient été émises dans les années 647-658.

51 Il s'agit, dans le médaillier de Niğde, des pièces suivantes : n° 1.4.71 (solidus de Constant II du type MIB 3b) ; n° 1.3.71 (solidus de Justinien II, second règne, du type MIB 1) ; n° 1.2.71 (solidus de Tibère III du type MIB 1) ; n° 1.1.71 (solidus de Tibère III du type MIB 5). Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un trésor.

52 Métivier 2008.

Liste des abréviations

DOP : *Dumbarton Oaks Papers*

SBS : *Studies in Byzantine Sigillography*

Bibliographie

Alpi, 2009

Alpi, F., *La route royale. Sévère d'Antioche et les églises d'Orient*, 512-518 [Bibliothèque archéologique et historique 188], Beyrouth, 2009.

Brandes 2002

Brandes, W., *Finanzverwaltung in Krisenzeiten. Untersuchungen zur byzantinischen Administration im 6.-9. Jahrhundert* [Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte 25], Francfort, 2002.

Brandes/Haldon 2000.

Brandes, W. / Haldon, J., "Towns, Tax and Transformation : State, Cities and their Hinterlands in the East Roman World, c. 500-800", in G.P. Brogiolo / N. Gauthier / N. Christie (éds.), *Towns and their Territories between Late Antiquity and the Early Middle Ages* (TRW 9), Leyde/Boston/Cologne, 2000, 141-172.

Cheyne et al. 1991

Cheyne J.-Cl. / Morrisson, C. / Seibt, W., *Les sceaux byzantins de la collection Seyrig*, Paris, 1991.

Cooper/Decker 2012

Cooper, J.E. / Decker, M.J., *Life and Society in Byzantine Cappadocia*, Basingstoke/New York, 2012.

Delmaire 1989

Delmaire, R., *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV^e au VI^e siècle* [Collection de l'École française de Rome 121], Rome, 1989.

DOC

Grierson, Ph. (éd.), *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, t. 2 : *Phocas to Theodosius III 602-717*, Washington DC, 1968.

Eyice/Noret 1973

Eyice, S. / Noret, J., "S. Lucien, disciple de S. Lucien d'Antioche. À propos d'une inscription de Kirşehir (Turquie)", *An. Boll.* 91, 1973, 363-377.

Feissel 1985

D. Feissel, "Magnus, Mégas et les curateurs des 'maisons divines' de Justin II à Maurice", *TM* 9, 1985, 465-476.

Halkin 1961

Halkin, F., "Un second saint Gordius ?", *An. Boll.* 79, 1961, 5-15.

Hill 1975

Hill, S., "The Early Christian Church at Tomarza, Cappadocia. A Study based on photographs taken in 1909 by Gertrude Bell", *DOP* 29, 1975, 149-164.

Jolivet-Lévy 1991

Jolivet-Lévy, C., *Les églises byzantines de Cappadoce : Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris, 1991.

Jolivet-Lévy/Lemaigre Demesnil 2005

Jolivet-Lévy, C. / Lemaigre Demesnil, N., "Saint-Serge de Matianè, son décor sculpté et ses inscriptions avec un appendice épigraphique par Denis Feissel et Jean-Luc Fournet", in F. Baratte / V. Déroche / C. Jolivet-Lévy / B. Pitarakis (éds.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini* [Travaux et Mémoires 15], Paris, 2005, 67-84.

Keith-Fowden 1999

Keith-Fowden, E., *The Barbarian Plain. Saint Sergius between Rome and Iran*, Berkeley, 1999.

Lackner 1970

Lackner, W., "Eine Verkaptte Hesychios-Passio", *An. Boll.* 88, 1970, 5-12.

Lemaigre Demesnil 2010

Lemaigre Demesnil, N., *Architecture rupestre et décor sculpté en Cappadoce (V^e-IX^e siècle)* [BAR IS 2093], Oxford, 2010.

Maraval 1985

Maraval, P., *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985.

Metcalf 2004

Metcalf, D. M., *Byzantine Lead Seals from Cyprus* [Texts and Studies of the History of Cyprus 47], Nicosie, 2004.

Métivier 2005

Métivier, S., *La Cappadoce (IV^e-VI^e siècle). Une histoire provinciale de l'Empire romain d'Orient* [Byzantina Sorbonensia 22], Paris, 2005.

Métivier 2008

Métivier, S., "L'organisation de la frontière arabo-byzantine en Cappadoce (VIII^e-IX^e siècle)", in E. Cuozzo / V. Déroche / A. Peters-Custot / V. Prigent (éds.), *Puer Apuliae. Mélanges offerts à Jean-Marie Martin* [Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies 30], Paris, 2008, 433-454.

Métivier 2010

Métivier, S., "Sceaux inédits des musées de Kayseri et de Niğde (Turquie)", *SBS* 10, 2010, 61-74.

Métivier/Prigent 2010

Métivier, S. / Prigent, V., "La circulation monétaire dans la Cappadoce byzantine d'après les collections des musées

de Kayseri et de Niğde”, in *Mélanges Cécile Morrisson* [Travaux et mémoires 16], Paris, 2010, 577-618.

MIB

Hahn, W., *Moneta Imperii Byzantini*, t. III : *Von Heraclius bis Leo III. / Alleinregierung (610-720)*, Vienne, 1981.

Montinaro 2013

Montinaro, F., “Les premiers commerciaux byzantins”, in C. Zuckerman (éd.), *Constructing the Seventh Century* [Travaux et Mémoires 17], Paris, 2013, 351-538.

Morrisson/Seibt 1982

Morrisson, C. / Seibt, W., “Sceaux de commerciaux byzantins du VII^e siècle trouvés à Carthage”, *RN*, 6^e série 24, 1982, 222-241.

Morrisson 1987

Morrisson, C., “Numismatique et sigillographie : parentés et méthodes”, *Studies in Byzantine Sigillography* 1, 1987, 1-25.

Oikonomidès 1986a

Oikonomides, N., *A Collection of dated Byzantine Lead Seals*, Washington DC, 1986.

Oikonomidès 1986b

Oikonomides, N., “Silk Trade and Production in Byzantium from the Sixth to the Ninth Century : the Seals of *kommerkiarioi*”, *DOP* 40, 1986, 33-53 [repris dans Id., *Social and Economic Life in Byzantium*, E. Zachariadou (éd.), Aldershot, 2004, n° VIII].

Restle 1979

Restle, M., *Studien zur frühbyzantinischen Architektur Kappadokiens* [Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften 138. *Tabula Imperii Byzantini* 3], Vienne, 1979.

Syn. Cp

Delehaye, H. (éd.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi* [Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris], Bruxelles, 1902.

Zacos/Veglery

Zacos, G. / Veglery, A., *Byzantine Lead Seals*, Bâle, 1972.

Annexe : Sceaux de Paul commerciale

Musée de Niğde, n° 1.52.98 : Métivier, 2010, 69.



Droit :
+ Παύλου



Revers :
(κουμμ/ε)ρκια/ρίου

Musée de Chypre : Metcalf 2004, n° 219.



